

Le psaume 39 a été l'un des plus commentés de la tradition chrétienne. Mais souvent dans sa version grecque qui diffère assez fortement de la version hébraïque.

Dans la version hébraïque, à partir de laquelle a été traduite la version actuelle, que nous avons chantée, on lit : *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. »*

Dans la traduction des LXX, le sens a légèrement glissé, peut-être pour prendre en compte une tradition ancienne : *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.*

C'est cette version que reprend la Lettre aux Hébreux au chapitre X pour exprimer l'attitude spirituelle du Christ qui répond à son Père en s'offrant, dans l'ensemble de son itinéraire de l'Incarnation à la Croix, une réponse à l'appel sous le mode de l'offrande, du don de soi.

Pourquoi je pars de ce petit verset de psaume ce matin, alors que nous avons trois textes apparemment plus importants : deux grands récits de vocation, celui, paradigmatique, du jeune Samuel et celui des Apôtres en saint Jean et un grand texte de Paul où il nous est rappelé que notre corps est un Temple du Saint-Esprit. Eh bien simplement parce qu'à la suite de la Lettre aux Hébreux reprenant l verset 8 du psaume 39, la tradition chrétienne la plus constante a repris cette parole pour dire la réponse de l'homme à l'appel de Dieu : *Me voici, Seigneur, je suis venu pour faire ta volonté.* A tel point que le « *Me voici* » est devenu la réponse rituelle des candidats dans toutes les grandes liturgies d'appel : entrée en catéchuménat, confirmation, consécration religieuse, ordinations diaconale, presbytérale ou épiscopale : *Me voici, Seigneur.*

Et j'aime bien la version de la Septante, pour une double raison, parce qu'elle implique une réponse de tout l'être, corps compris, et parce qu'elle est appliquée, dès la Lettre aux Hébreux, à la réponse primordiale, à celle de toutes les réponses qui sert de modèle, de matrice à toutes les vocations, celle du Christ envoyé par le Père pour sauver les hommes : *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.*

C'est ainsi que nous devons répondre aux multiples appels de Dieu, pas par les sacrifices ou les offrandes, pas d'abord par notre culte même s'il est bon et utile, pas du bout des lèvres mais par toute notre existence, tout notre corps, par l'engagement de tout notre être. C'est ce qu'a fait le jeune Samuel, éclairé par le vieil Elie, c'est ce qu'on fait Jacques, Jean, André et Pierre, éclairés par Jean Baptiste puis relayant les uns les autres l'appel de Dieu. Samuel a été le grand prophète d'Israël à un moment clef de son histoire, celle de la laborieuse mise en place de la dynastie davidique, les quatre disciples, malgré des passages à vide, ont donné toute leur vie au service de l'Évangile, jusqu'à la mort, sur une croix pour les deux frères André et Pierre. Ils n'ont pas fait semblant, ils se sont intégralement livrés à l'appel qui faisait d'eux des pécheurs d'hommes.

Et nous, nous qui sommes appelés, réellement par la grâce de notre baptême, quelle est notre réponse. Est-elle intégrale ou répondons-nous du bout des lèvres ? Répondons-nous une heure par semaine, c'est certes bien, ou notre réponse engage-telle toute notre existence, jusque dans son épaisseur corporelle. *Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.*

Les appels sont nombreux, et ils ne concernent évidemment pas uniquement ceux des vocations spécifiques, les vocations religieuses ou sacerdotales. Qui ont pour mission de faire signe d'un engagement intégral qui doit être celui, sous des formes infiniment variées, de chacun des baptisés. Un engagement sans réserve, incarné, pour toujours.

Je pensais à un appel qui nous est lancé de manière forte, régulière tel un leitmotiv par le pape actuel, celui de l'accueil des migrants. Nous savons les multiples réserves, culturelles, politiques que suscite cet appel. Et pourtant, n'y a-t-il pas là un appel, très concret, très incarné qui nous est lancé, aujourd'hui, en 2018 dans notre vieille Europe, à nous chrétiens ? Un appel dérangent, comme la plupart des appels de Dieu. Le p Benoist de Sinéty, vous savez celui qui a enterré Johnny, disait que dans cette affaire-là, c'est peut-être notre âme que, nous chrétiens nous jouons. Parce que ça coince, parce qu'au nom de la légitime préoccupation sur nos racines culturelles, parce que des peurs, souvent fondées nous empêchent, nous préférons ne pas voir, et même

peut-être laisser des hommes et des femmes se noyer au large de nos côtes. La question est actuelle, concrète, et beaucoup d'entre nous se lèvent pour aller, concrètement, corporellement à la rencontre de ces corps d'hommes, de ces corps de femmes étrangers, différents. Pour une seule raison, parce que le Décalogue, le chapitre XXV de Matthieu, *j'étais étranger... j'avais froid, j'étais nu*, nous obligent, quelque soient les mille bonnes raisons à rester chez nous à nous convertir et à nous bouger

*Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.*

L'appel de Dieu a ceci de particulier que Dieu ne nous appelle jamais là où nous désirerions aller. Simplement parce que, libre comme le vent, le Saint Esprit nous précède toujours, alors comme le jeune Samuel, comme les disciples, comme tant d'hommes et de femmes au cours de la longue histoire de l'Eglise, comme Jésus, le Christ, ne soyons pas sourds aux appels, aussi dérangeants soient-ils, de l'Esprit, et répondons-y généreusement, concrètement, par toute notre existence. N'étouffons pas l'Esprit comme Paul nous met en garde

*Tu n'as voulu ni sacrifice ni offrande, mais tu m'as formé un corps. Tu n'as pas agréé les holocaustes ni les sacrifices pour le péché ; alors, j'ai dit : Me voici, je suis venu, mon Dieu, pour faire ta volonté.*